

pendoient leurs discordes. Toute hostilité cessoit entr'eux pendant qu'on les célébroit. Goûtant alors les mêmes plaisirs, ils devoient sentir les douceurs d'une paisible union, ils devoient souhaiter de l'entretenir. Le culte qu'ils rendoient à leurs dieux, le récit pompeux des exploits de leurs héros, l'enthousiasme naturel à leur imagination ardente, tout élevoit les ames dans de pareilles assemblées.

Mais ces jeux dégénérent avec le temps en amusemens frivoles et ruineux. Des athlètes entretenus à grands frais, prirent la place des citoyens. On se fit une folle vanité d'avoir des chevaux qui remportassent les prix pour leurs maîtres. La fureur des spectacles étouffa l'amour du bien public. Nous verrons les abus qu'elle produisit. Les jeux Olympiques, célébrés tous les quatre ans près d'Olympie dans le Péloponnèse, étoient les plus célèbres de tous. Les Olympiades, qui étoient de quatre années, d'une de ces fêtes à l'autre, servirent de dates pour les faits. La première commence en 776 avant J. C. Il y en avoit eu d'antérieures, mais qui ne sont point connues dans l'histoire.

(A continuer.)



SUITE DE

“ QUELQUES NOTIONS

*Sur la Topographie de la Lune, et sur ses institutions.”*

IL y a plusieurs centaines d'années que l'Empereur, résidant à Lunol, possédoit les deux tiers du globe lunaire ; le reste étoit au pouvoir de plusieurs petits princes. Tous ces messieurs faisoient entr'eux, quand et comme cela leur plaisoit, le commerce des peuples, qu'on appelloit des traités d'alliance. Ils se faisoient réciproquement cadeau d'une ville, d'un canton, etc. agitoient et brocantoient une province, et trafiquoient d'une nation comme on trafique des balles de coton.

Ce petit jeu-là n'amusoit pas beaucoup plusieurs milliers d'êtres à deux pieds, portant figure humaine, qui n'étoient pas très-flattés de se voir vendre et revendre comme des chevaux et des vaches qu'on mène à la foire.